





# **Naissance et développement de l'École nationale supérieure du Pétrole (ENSP) : 1919-1955**

**Étude socio historique**

***Dr. Azzedine Ali Benali***

*Exposé introductif de soutenance au Centre Maurice Halbwachs, le 7 décembre 2021*

*Thèse dirigée par André Grelon*

*azzedine.alibenali@yahoo.fr*

Monsieur le Président, mesdames et messieurs les membres du jury

Je tiens avant tout à exprimer à vous, membres du jury, mes plus vifs remerciements et ma reconnaissance pour votre acceptation d'être les membres du jury de cette thèse de doctorat<sup>1</sup>. Merci infiniment.

André Grelon, a été pour beaucoup dans l'achèvement de ma thèse, il a été durant ces années, très présent en me prodiguant ses conseils et en me soutenant intellectuellement et psychologiquement. Sa présence sans faille et sa fidélité dans les moments difficiles que j'ai pu connaître dans ma vie m'ont été d'un grand soutien et d'une grande utilité pour la finalisation de mon travail. Je l'en remercie très vivement.

Mon projet remonte au moment de la rédaction du mémoire de licence en Algérie dont le thème concernait l'Institut algérien du pétrole (IAP) : la création de cet établissement remonte aux premières années de l'indépendance du pays et l'Institut français du pétrole (IFP) a joué un rôle important dans cette édification.

Pour saisir l'influence de l'IFP, sur l'IAP, j'ai alors proposé de prolonger mon travail sur l'IFP en saisissant la politique de formation de cet institut sur la formation des cadres et ingénieurs pétroliers algériens.

Cependant, ce travail inédit, car aucune étude n'avait été engagée auparavant sur ce sujet, devait m'amener à analyser l'histoire de l'École du pétrole et son développement jusqu'aux années 1950, celle-ci débutant alors au lendemain de la signature de la fin des hostilités de la Première Guerre mondiale. Cette recherche allait exiger de moi de chercher des documents inconnus et inexploités éparpillés dans diverses régions de la France, où s'est installée à certains moments de son histoire l'École nationale supérieure du pétrole (Strasbourg, Clermont-Ferrand, Toulouse, Paris).

Il me fallait tout concevoir dans la mise en œuvre de ma recherche, et en premier lieu, chercher les archives de l'École du pétrole, les dépouiller et les exploiter. J'ai dû alors apprendre sur le tas le travail de dépouillement des archives, pour quelqu'un comme moi, qui n'avait jamais été familiarisé avec l'exploitation des données archivistiques.

Ma recherche devait commencer par la fréquentation de plusieurs lieux, surtout la Bibliothèque nationale, me donnant l'opportunité de consulter des documents et de réaliser des fiches de lecture sur les sujets divers intéressant directement mon travail.

---

<sup>1</sup> Thèse accessible en ligne, <https://www.theses.fr/2021EHES0139/document>.

## Pourquoi une étude socio-historique ?

Ma recherche entreprenait, de ce fait, l'étude de l'enseignement supérieur dans la branche industrielle du pétrole en France ; et pour comprendre la forme actuelle de l'enseignement du pétrole, il était plus judicieux de revenir non seulement à l'origine de la création de cet enseignement, mais d'étudier également le contexte de son apparition. Cela m'a amené en conséquence à prendre en considération des facteurs politiques, économiques et sociaux participant à l'émergence et au développement de l'enseignement pétrolier.

C'est en m'appuyant sur les travaux poursuivis par Norbert Elias, une sociologie du temps long inscrite dans l'histoire, que s'est constituée ma démarche. L'approche sociologique de N. Elias telle qu'elle apparaît dans ses recherches sur *La Société de Cour*, *La Civilisation des Mœurs* ou *la Dynamique de l'Occident* notamment, est marquée par sa volonté d'ancrer dans les périodes anciennes l'explication de processus de fond expliquant l'évolution des sociétés contemporaines. Ainsi, son étude du processus de civilisation s'inscrit dans une perspective d'analyse placée autant au niveau collectif qu'individuel sur le long terme.

La sociologie d'Elias avec ses concepts de configuration, d'interdépendance (qui désigne des modalités dans lesquelles les individus entrent en relation et agissent au sein d'un espace), fonde ainsi la pertinence d'un travail de recherche qui mêle l'histoire et la sociologie. Pour Elias, la seule façon de comprendre le phénomène social, sans réifier, ni pourtant nier son existence, est ainsi de le penser en termes d'ensemble de fonctions relationnelles.

La sociologie devrait donc étudier les sociétés comme des réseaux ou des configurations de fonctions « en mouvement perpétuel, tissant et défaisant inlassablement des relations ».

L'avant-propos de *La Société de Cour* traite plus particulièrement des rapports entre deux disciplines et établit le projet d'un cadre théorique commun. Elias essaye de maintenir un équilibre certes instable entre sociologie historique et histoire de la longue durée. Pour lui, la société n'est pas une construction d'individus autonomes, acteurs de leur propre vie, mais les configurations sociales dans lesquelles sont impliqués des individus interagissant entre eux.

Sans adopter de manière stricte les concepts propres à la sociologie d'Elias, le fil conducteur de ma réflexion restera fidèle à une sociologie du temps long, plaçant l'individu et les groupes sociaux au cœur de l'analyse. C'est cette démarche que j'ai adoptée pour analyser la formation et le développement de l'institution étudiée.

Les sources d'archives sont ainsi l'outil le plus approprié pour ma recherche qui doit inscrire les phénomènes sociaux qui font l'objet de l'étude dans une approche diachronique. La constitution depuis plus d'un siècle d'un corpus archivistique sur le pétrole et l'École du pétrole et de son enseignement permet d'envisager des travaux de tout ordre.

Si une part des documents consultés est relative à l'activité des hommes politiques et de l'administration, les archives existantes contiennent également des informations sur la vie de l'institution et des individus et c'est pourquoi elles ont constitué un outil de base pour l'histoire de l'établissement dont elles révèlent tous les aspects politiques, sociaux, économiques du développement de l'École du pétrole.

Cependant, les impératifs de conservation et de communication étaient parfois difficiles à concilier, notamment pour des raisons de protection des documents. Les archivistes avaient parfois tendance à me limiter l'accès aux archives par un souci excessif de

protection qui n'est pas toujours justifié. Et si le droit d'accès à ces documents est un droit reconnu, dans mon cas j'ai parfois été confronté à des mesures administratives. De ce fait, les dépôts d'archives m'avaient restreint la communication des documents en fonction de règles précises prenant d'abord en compte la protection de ces documents et qui ne remettent pas en cause la notion *d'accès au public*. Et dans certains cas, les archivistes m'autorisaient la communication des documents, au cas par cas, en fonction de ma demande.

La multiplicité des délais spéciaux (protection de la sécurité de l'État, de la vie privée, etc.) et l'obligation de demander une dérogation pour accéder à certains documents montrent que l'État se réserve aujourd'hui encore le droit d'en refuser l'accès du public.

Tout n'est pas si simple. Pour moi, la recherche aux archives avait impliqué beaucoup de temps et de mobilité. L'ensemble des documents qui devaient être consultés, que ce soit dans un cadre scientifique ou non, se trouvaient généralement dans des dépôts différents.

Quelques problèmes ont aussi persisté, qui tiennent au nombre de documents qui pouvaient m'être communiqué à la fois, généralement trop faibles faute de moyens et d'effectifs. Du coup, il était difficile pour moi de travailler sur un grand nombre de documents en même temps. Quant aux photocopies, dont on sait qu'elles abîment les documents, on m'en avait dissuadé en limitant le nombre et en instaurant un prix prohibitif à dessein. Cependant, l'usage de la photographie numérique acceptée depuis quelques années m'a été d'une grande utilité. C'est alors que j'ai pu numériser un nombre considérable de documents qui m'étaient utiles.

J'ai pu ainsi traiter des données puisées dans diverses institutions (BNF, Archives Nationales, Archives départementales du Bas-Rhin, Archives départementales du Puy-de-Dôme, Archives de la Haute-Garonne, Archives de l'IFP).

### **Quels résultats ?**

Mon travail de thèse se propose d'étudier l'évolution en France de l'enseignement technique supérieur à partir de la branche industrielle du pétrole. Ceci, en procédant à une analyse de l'histoire politique et sociale du développement de l'industrie du pétrole en France, des causes de son retard et de ses conséquences sur la création d'un enseignement supérieur spécial dans le domaine du pétrole.

En France, depuis la fin du premier conflit mondial, l'apparition d'une conscience nationale et politique sur le pétrole avait suscité des implications au niveau de la création d'une industrie et pour la formation des cadres dans le domaine pétrolier. Cela devait répondre non seulement aux évolutions industrielles mais également aux besoins de la société tant au niveau économique que social.

L'apparition dans le débat politique français d'une conscience nationale pour un engagement national et la création en France d'une industrie pétrolière offensive devait favoriser dans ce contexte, l'émergence d'une formation spéciale de cadres techniques et d'ingénieurs dans les diverses spécialités liées au pétrole et à la chimie organique.

À partir de ce moment, on a commencé à exiger de l'industrie française qu'elle s'intéresse aux multiples aspects de cette activité : prospection et recherche de gisement en France et à l'étranger, exploitation et raffinage.

Généralement, la politique de développement d'un enseignement spécialisé est en rapport avec les potentialités industrielles et régionales, comme ce fut le cas à Nancy,

pour la chimie minérale et à Strasbourg pour les industries de la chimie organique comme le pétrole.

Pour cette dernière, elle a reposé sur une volonté universitaire relayée par l'industrie alsacienne pourvoyeuse d'un financement initial et soutenue par l'État, afin d'élaborer un enseignement supérieur destiné à cette industrie naissante.

Au nom d'une suprématie scientifique nationale face au voisin allemand, la création de l'École du pétrole au sein de l'Université de Strasbourg a bénéficié de la part des pouvoirs publics d'un soutien et d'une attention toute particulière. Les pouvoirs publics et ceux de la région alsacienne avaient voulu ainsi répondre à plusieurs préoccupations : l'État et l'industrie régionale voulaient assurer pour l'université alsacienne, une position d'université modèle associant savoir scientifique et application industrielle. Ils voulaient en outre encourager des spécialités neuves en rapport avec l'activité industrielle de l'Alsace. Enfin, et c'est un souci de l'époque, il fallait contribuer à consolider la production nationale en France et à l'étranger en offrant à la jeune industrie pétrolière française un personnel qualifié apte à résoudre les difficultés techniques dans les gisements français de Pechelbronn en Alsace, ou bien à l'étranger.

La création d'un enseignement supérieur du pétrole en Alsace fut, en outre, une décision politique nationale, s'inscrivant dans un projet plus global de création par les pouvoirs publics d'une industrie pétrolière française. Elle fut aussi le résultat d'une association entre l'Université de Strasbourg, les industriels de la région et l'État, en permettant à tous de saisir l'occasion favorable de l'existence d'une conscience nationale pour la mise en place d'une politique française du pétrole.

Depuis sa création jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'École du pétrole a réussi à s'imposer comme un acteur pétrolier majeur pour l'industrie pétrolière. Cette situation a permis l'organisation d'une formation en rapport avec les préoccupations des industriels.

L'enseignement du pétrole fut caractérisé par une recherche théorique et pratique qui aboutit au développement d'une spécialité et à un accroissement des effectifs. Conçue d'emblée comme une formation d'excellence et dotée d'enseignants et d'ingénieurs de haut niveau, l'École devait adopter une sélection sévère dans son mode de recrutement des élèves. L'ingénieur devait être un ingénieur de terrain, motivé tant par la technique que par la recherche. L'École accueillait alors un public sorti des écoles d'ingénieurs ou licenciés es-sciences, et possédant des connaissances précises en chimie, en géologie, en mathématiques et en physique. La recherche des élites se faisait alors parmi les ingénieurs français ou étrangers ayant une formation initiale très complète.

Quant au diplôme de l'École du pétrole, il devait correspondre à une qualification technique reconnue dans l'industrie en général et dans celle du pétrole en particulier et ce, de par le niveau de l'enseignement appliqué et par la qualité du recrutement des élèves et des professeurs. La compétence des diplômés, leur savoir-faire furent recherchés dans bien des secteurs, partout où la maîtrise de la matière et de l'ingénierie était exigée. Ils œuvraient principalement au sein de l'industrie de l'exploration, de l'exploitation et des services. Une bonne partie de ceux qui avaient un emploi dans l'industrie des services et de l'administration étaient employés dans des organismes publics (Office national des combustibles liquides, Direction des carburants (DICA), etc.).

Même si l'industrie était le débouché privilégié des diplômés, le secteur d'activité des ingénieurs différait selon leur fonction. Du fait de leur formation, la plupart des ingénieurs en géologie et en géophysique occupaient des emplois dans les industries d'exploration et d'extraction. Ceux du raffinage travaillaient majoritairement dans l'industrie de fabrication et dans les laboratoires de recherches. Les diplômés de l'École s'inscrivaient

aussi dans d'autres domaines, comme l'industrie automobile, la mécanique, l'électricité, les houillères, la chimie, la vente et la distribution des carburants.

Durant le deuxième conflit mondial, l'École du pétrole, comme l'Université de Strasbourg, a connu l'exil et le repli à Clermont-Ferrand. Les années d'exil puis celles d'Occupation ont influé grandement sur le développement de l'École et celui de son devenir. L'Université de Strasbourg devait connaître alors une période d'incertitude extrême, puisqu'elle se trouvait représentée par deux institutions : l'une à Strasbourg et l'autre à Clermont-Ferrand. Le régime nazi s'obstinait, sans y parvenir, à dissoudre l'établissement français.

L'institution universitaire en exil garda sa légitimité, du fait que la quasi-totalité du personnel universitaire ainsi que la majorité des étudiants alsaciens optèrent pour la poursuite de leurs études dans cette université repliée à Clermont. L'existence même de cette université face à l'université germanique à Strasbourg marquait le refus de la défaite, et de la perte de l'Alsace et de la Moselle. Dans ce contexte, la présence de cette université à Clermont constitua en Auvergne, un foyer de résistance à l'occupant. De nombreuses actions et mouvements de résistances furent menés. L'université repliée, dont les Allemands ne parvenaient pas à obtenir rapidement la dissolution par Vichy, connut alors une campagne de répression policière.

Au moment où le régime de Vichy allait céder aux sollicitations allemandes, et où tout était prêt pour son transfert à Strasbourg en 1944, il y eut le débarquement, puis la Libération de la France par les alliés. De fait, le projet du retour de l'Université de Strasbourg et de ses établissements sous le régime nazi ne s'est pas accompli.

Comme pour sa création, le conflit mondial avec l'Allemagne devait être déterminant pour le devenir de l'établissement universitaire et pour l'École du pétrole.

Sur le plan pédagogique et celui de la recherche pétrolière, à partir de 1939, la Direction des carburants (DICA) remplaça l'Office national des combustibles liquides (ONCL). Cette direction avait pratiquement les mêmes prérogatives que l'Office, elle finança l'enseignement et la recherche pétrolière en France. Avec des moyens limités pour des raisons évidentes liées à la guerre, l'École du pétrole eut quand même l'occasion de collaborer efficacement avec l'État dans divers domaines touchant aux hydrocarbures. Elle fut un centre de recherche pour les travaux scientifiques au service des autorités publiques et devenait par là même, un laboratoire d'analyse et un centre de recherche et de prospection pétrolière.

Le plan de reconstruction du pays après la Libération de la France procède au départ du choix du pétrole comme source d'énergie pour le développement national ; et afin de mieux favoriser le développement du secteur pétrolier, une restructuration et une recomposition de la structure administrative de l'École est préconisée, qui s'est traduite par son transfert de Strasbourg à Paris au sein de l'IFP (Institut français du pétrole), établissement nouvellement créé favorisant de ce fait la reconstruction du pays ainsi que le développement de l'industrie pétrolière française.

L'expansion économique exceptionnelle qui perdure jusqu'aux années 1970 apporte une prospérité économique jamais égalée, elle contribue à l'impulsion de l'industrie pétrolière, ce qui aura un impact beaucoup plus important sur la définition des programmes, avec une diversification des spécialités, en relation avec l'essor de la recherche et l'extension de l'industrie pétrolière française.

A travers l'analyse du développement de l'École du pétrole, j'ai étudié deux points essentiels :

- L'évolution de l'industrie pétrolière en France des origines jusqu'à la moitié des années cinquante. La France se trouvait alors dotée d'une puissante industrie pétrolière. Ainsi, j'ai constamment analysé le rôle de l'État dans cette activité stratégique.
- La formation d'un personnel qualifié dans le domaine du pétrole et ses évolutions au regard des développements sociaux divers, dont l'industrie pétrolière reste très marquée.

Mon travail est organisé en trois parties.

La première a situé le contexte historique au sein duquel émerge une politique française du pétrole, favorisant à cet effet l'organisation industrielle française, et avec comme corollaire la prise en main par l'État de cette industrie et son soutien dans l'organisation de la formation des ingénieurs et le développement de la recherche technique sur le pétrole.

La deuxième partie a porté sur la création de l'École et de la formation des cadres techniques dans le domaine du pétrole à Strasbourg et son non-retour en Alsace après une période de repliement à Clermont-Ferrand et à Toulouse du fait du deuxième conflit mondial. L'établissement se trouvait ainsi scindé en deux parties : les sections chimie et raffinage étaient installées à Clermont ; les sections géologie et forage furent envoyées à Toulouse.

Pendant les quatre années d'exil, les enseignants et les élèves de l'École allaient gagner le sens de l'entraide, un état d'esprit et des connaissances nouvelles. Ils apprenaient à appliquer leurs connaissances théoriques, à vaincre des obstacles, à prendre des initiatives, à organiser des expériences, en un mot à acquérir le sens expérimental et sur cette base, acquérir une méthode pour aborder les problèmes rencontrés, que ce soit sur un chantier, dans une usine, ou dans un laboratoire.

Dans la troisième partie enfin, j'ai étudié la question de l'installation de l'École dans la région parisienne. J'ai entrepris l'étude de la période de la Libération à la première moitié des années 1950. En France, on se réfère à l'expérience du passé et on tente de restaurer l'industrie pétrolière française sauf que cette fois-ci, la France dispose d'une grande expérience et d'un encadrement conséquent établis depuis les années 1920. L'École du pétrole était désormais intégrée dans une politique française pour le pétrole plus globale – création de l'Institut français du pétrole (IFP) – et plus internationalisée. L'intégration de l'École du pétrole au sein de cet établissement scientifique et de recherche industrielle pour le pétrole et les carburants, permit de s'ouvrir vers d'autres domaines et d'autres compétences. Dans le cadre de l'IFP, l'École aura l'opportunité d'organiser des programmes et des enseignements ciblés.

En tant qu'enseignement de spécialisation d'un niveau supérieur, celui-ci dépend du contexte politique, économique et social. Les bouleversements sociaux dus à une nouvelle vague d'industrialisation, comme le prolongement d'une conscience politique sur le pétrole et la montée de nouveaux besoins techniques dans l'industrie pétrolière, allaient constituer des facteurs essentiels et déterminants dans l'évolution de l'École nationale du pétrole.

Enfin, je dirai qu'il restera dans un travail ultérieur à analyser les différentes transformations de l'établissement au sein d'un Institut au caractère particulier. L'Institut français du pétrole ainsi que l'École allaient subir à partir des années 1960, les bouleversements et les crises géopolitiques et économiques. L'École allait se détacher alors progressivement des objectifs strictement nationaux pour s'engager dans

l'organisation d'enseignements propres aux demandes industrielles nationales ou internationales, et notamment avec les pays nouvellement indépendants (Algérie, Congo, etc.). Elle allait ainsi développer des enseignements plus tournés vers la recherche industrielle avec les entreprises et vers la coopération internationale avec la mise en place d'instituts nationaux du pétrole dans de nombreux pays.

On a pu observer alors une autonomie dans la gestion des enseignements, trouvant son origine dans la globalisation de l'industrie et de l'économie pétrolière. Les entreprises pétrolières entraient de plus en plus en interaction au niveau international et étaient donc confrontées aux mêmes problèmes. Dans le cadre de l'IFP, l'École avait alors l'opportunité d'organiser des programmes et des enseignements ciblés.

Vers les années 2000, l'établissement allait s'intéresser aux nouvelles orientations plus tournées vers l'économie pétrolière et environnementale. Elle allait devenir l'IFP School.

Faire l'étude de toute cette période, nécessiterait en quelque sorte une seconde thèse. Qui fera peut-être l'objet, dans l'avenir, d'autres investissements de recherches.